



HAL
open science

Redécouverte d'un mausolée antique de Juliobona (Normandie)

Jerome Spiesser, Filipe Ferreira

► **To cite this version:**

Jerome Spiesser, Filipe Ferreira. Redécouverte d'un mausolée antique de Juliobona (Normandie). 2019. hal-03897670

HAL Id: hal-03897670

<https://hal.science/hal-03897670v1>

Submitted on 30 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



REDÉCOUVERTE D'UN MAUSOLÉE ANTIQUE DE JULIOBONA

JÉRÔME SPIESSER ET FILIPE FERREIRA

Introduction

La ville de Lillebonne se situe en Seine-Maritime, sur la rive droite de la Seine et à proximité de son estuaire. Le fleuve a beaucoup changé depuis les travaux d'endiguements qui eurent lieu dans la seconde moitié du XIX^e siècle¹. Il y a 2000 ans, l'estuaire de la Seine s'étendait sur 5 km de large et était parsemé de bancs de sable changeant au gré des marées. C'est dans ce contexte que la ville de Lillebonne, qui s'appelait alors *Juliobona*, fut créée aux alentours des années 10 avant J.-C.². *Juliobona* était alors reliée à la Seine par un bras large d'environ 400 m et parfaitement navigable à marée haute³ (Fig. 1). Les récentes découvertes archéologiques ont mis en évidence qu'aux abords de la ville, son marnage pouvait atteindre sept mètres⁴. Lillebonne était alors un point de rupture de charges dans le commerce entre la Méditerranée et la Grande-Bretagne puisque les marchandises y étaient transvasées des bateaux fluviaux aux navires capables de franchir la Manche⁵. C'est probablement en raison de son emplacement hautement stratégique qu'elle acquière, dès sa création, le statut de capitale des Calètes⁶. *Juliobona* était alors une ville florissante qui s'éten-

dait sur 22 ha. Ses habitants, pour certains fortunés, jouissaient des plaisirs des spectacles ou allaient se prélasser dans les somptueux bains publics qui témoignent de l'opulence de l'antique cité portuaire. À leur mort, ils se faisaient enterrer dans l'une des quatre nécropoles de la ville, dont les principales sont celles du « Catillon » et de la « Côte Blanche ».

Découvertes et études de vestiges

Le temps des découvertes

Dans le cadre du projet *Juliobona*, la cité antique sur la Seine, plusieurs panneaux de présentation seront disposés dans la ville actuelle. L'un d'eux figurera le quartier de l'antique nécropole du Catillon, qui était située au sud du théâtre. En vue de leur réalisation, il a été nécessaire de relancer l'étude des monuments funéraires découverts à Lillebonne.

Une importante série de cippes funéraires gallo-romains dans lesquels on disposait les cendres des défunts ont été mis au jour dans le courant du XIX^e siècle et sont aujourd'hui visibles dans le mur de soutènement de la place Félix Faure et en réemploi autour du Mesnil. D'autres blocs, retrouvés par Léon de Vesly

Bloc de calcaire orné d'un cheval marin (détail), Rouen, musée des Antiquités, inv. 2010.0.0.3, en dépôt au Théâtre antique de Lillebonne.



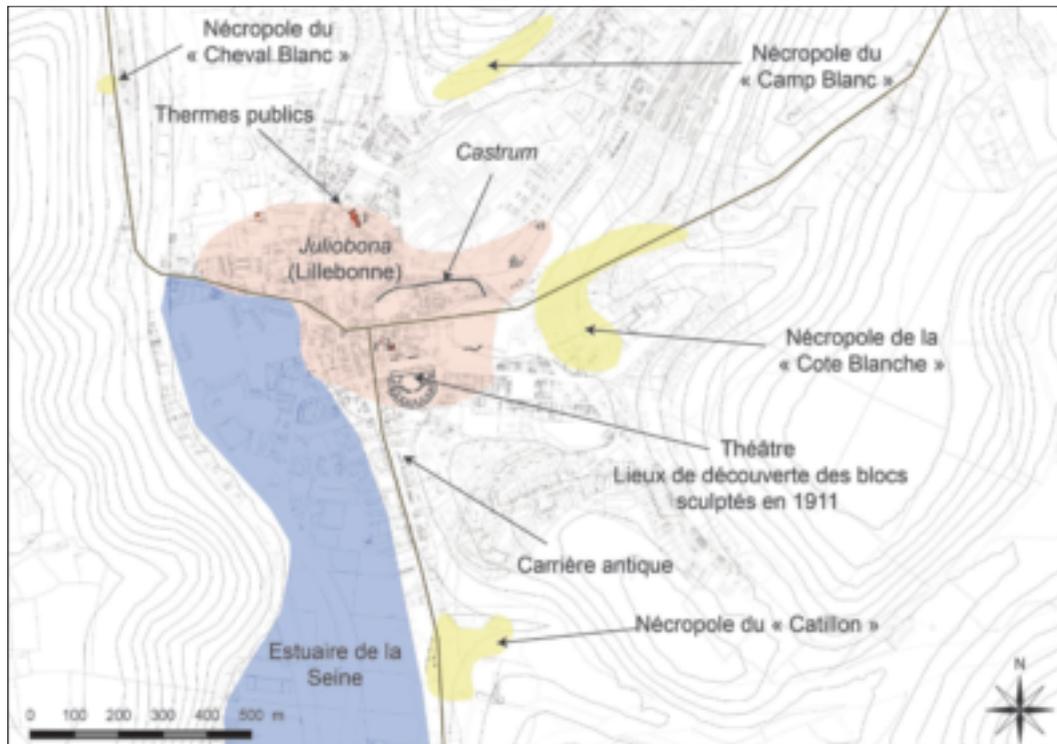


Fig. 1. Juliobona (Lillebonne) et ses nécropoles.

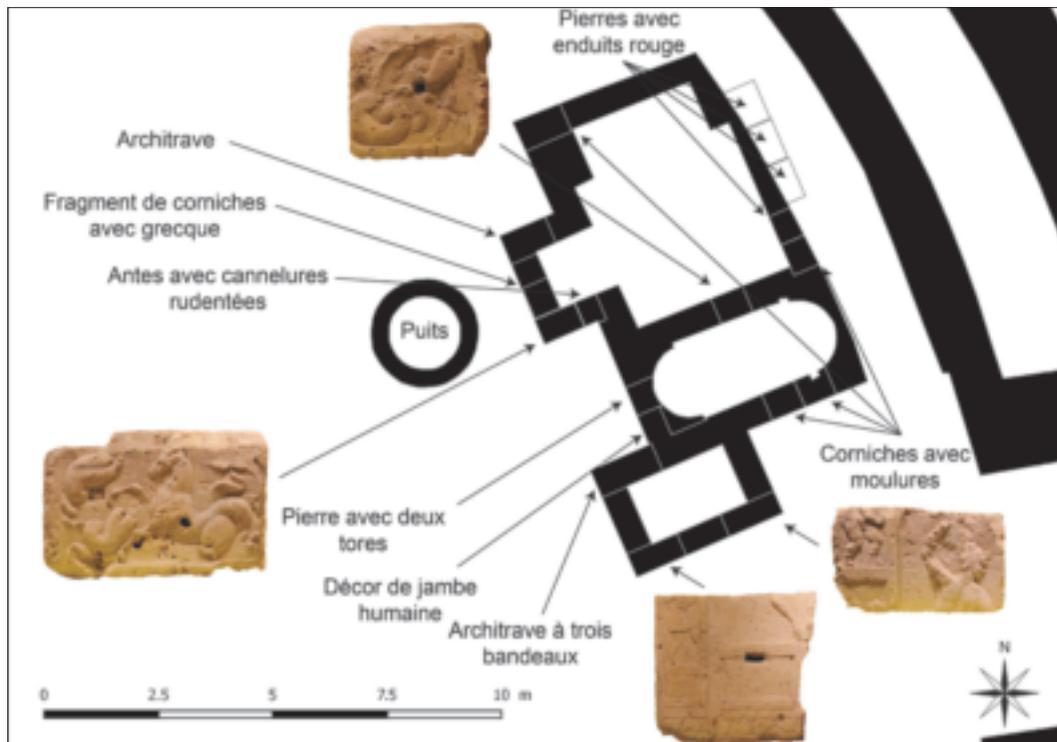
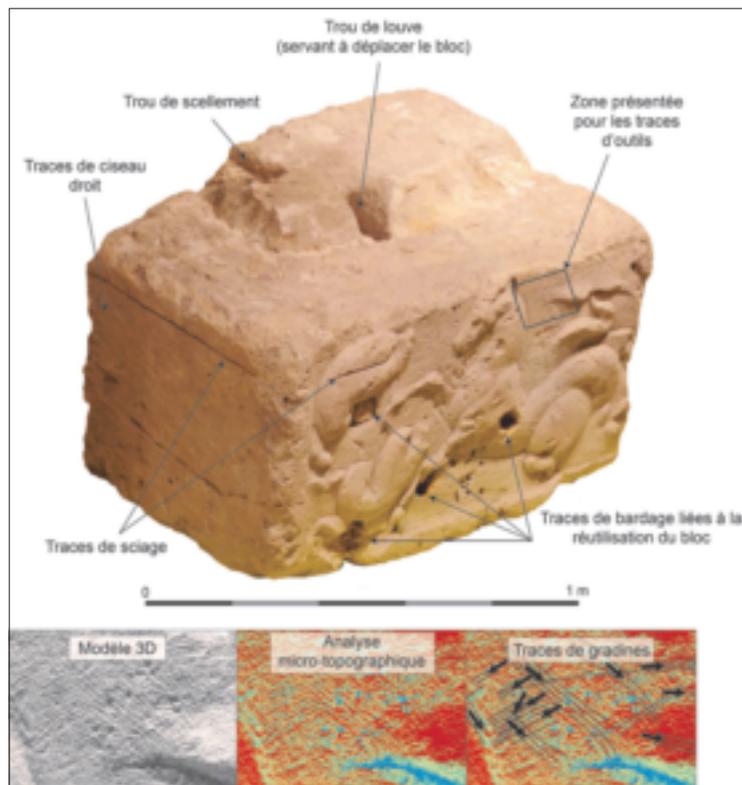


Fig. 2. Lieux de découverte des blocs sculptés.



Fig. 3. Modélisation 3D et analyse du bloc.



en 1911, proviennent des fondations d'un «édicule», souvent interprété comme un petit édifice thermal, construit tardivement au sein de l'arène⁷ (Fig. 2). Afin de présenter la diversité des pratiques et des monuments funéraires de la nécropole au public, une nouvelle étude a été initiée à partir de ces blocs en remploi qui pourraient provenir d'un même monument. En effet, plusieurs indices tels que la nature du calcaire, les dimensions des blocs et les traces successives de leur mise en œuvre rendent plausible leur association⁸.

L'objectif n'est pas de restituer l'édifice dans son ensemble, mais de comprendre à quel type de monuments il se réfère, pour faciliter l'association des œuvres exposées à un contexte original probable.

La redécouverte grâce à la photogrammétrie

LA MODÉLISATION EN TROIS DIMENSIONS

Les blocs appartenant au musée des Antiquités de Rouen sont aujourd'hui visibles dans l'exposition permanente du musée *Julio bona*. Les

étudier reste difficile en raison de leur poids. Une modélisation 3D a donc été réalisée afin de faciliter leur déplacement dans un espace virtuel et ainsi d'émettre des hypothèses sur la restitution du monument antique auquel ils appartenaient. Dans la mesure du possible, chacun de ces blocs a donc été photographié individuellement pour le modéliser (Fig. 3). Les lits de pose et les faces trop proches des cloisons n'ont malheureusement pas pu être photographiés, et n'ont donc pas fait l'objet d'une modélisation. Chacun des blocs a ensuite été restitué en trois dimensions, puis ils ont été comparés les uns aux autres afin d'identifier de probables associations à partir du logiciel MeshLab. Tout l'intérêt de cette méthode a été d'analyser ces blocs sans se restreindre aux décors arborés : en effet, elle a permis de prendre en compte les traces d'outils liées à leur confection, à leur déplacement et à leur réutilisation. Cette étude a été réalisée grâce à l'analyse micro-topographique à partir d'un système d'information géographique (QuantumGIS).



FAÇONNAGE ET SCULPTURE

Ces blocs sont sculptés dans un calcaire probablement local, bien que la carrière n'ait pas été identifiée. Une carrière de craie, exploitée entre le I^{er} siècle après J.-C. et le milieu du II^e siècle, est néanmoins connue à 200 m au sud du lieu de découverte des blocs, soit entre le théâtre et la nécropole du « Catillon⁹ ». Pour extraire le bloc, on réalisait des rainures dans la roche à l'aide d'un pic, sur les côtés et en dessous. Il était ensuite extrait à l'aide de coins métalliques et d'une masse¹⁰, puis épannelé afin d'enlever le surplus de matière et de faciliter son acheminement sur le chantier de construction à l'aide d'un traîneau ou d'un char. Le bloc subit ensuite une première mise en forme avec un poinçon, comme le montrent les profondes traces présentes sur les faces qui ne devaient pas être visibles une fois le monument achevé. À l'inverse, les faces visibles ont été affinées à l'aide d'un ciseau droit dont les traces sont toujours présentes. Divers ciseaux ont par la suite été utilisés pour réaliser les bas-reliefs et les finitions ont été pratiquées à l'aide de gradines, comme l'attestent les nombreuses petites rainures parallèles observables sur le fond des panneaux historiés.

Certains orifices parfaitement visibles ont servi à déplacer le bloc pour sa mise en place lors de la construction. Au centre du lit d'attente, c'est à dire de la face sommitale des blocs, il est possible d'observer des trous de louve¹¹. Ceux-ci

possèdent un profil en queue d'aronde dans lequel on insérait des fixations métalliques pour lever le bloc, après les avoir scellées (Fig. 4). Il est également possible d'observer sur certains lits d'attente des trous de scellement qui devaient accueillir une agrafe métallique. Plusieurs autres trous de bardage et traces de sciage sont aussi visibles sur les faces historiées. Ils correspondent vraisemblablement au démantèlement de l'édifice en vue de la récupération des matériaux de construction.

DESCRIPTION DES BLOCS

Les blocs appartiennent au musée des Antiquités de Rouen et sont en dépôt dans les collections du musée *Juliobona* et la réserve du théâtre antique de Lillebonne. En effet, plusieurs composantes architecturales, retrouvées lors des récentes campagnes d'inventaire et de relevé, sont les seules à correspondre aux descriptions annotées sur le plan de Léon de Vesly¹². Les éléments dont les descriptions étaient trop imprécises ou trop générales, comme les « corniches avec moulures », n'ont pas été pris en compte. Les blocs figurés sont les plus facilement identifiables : les personnages du cortège marin (triton, dauphins, « hippocampe » et monstre ailé), tout comme le panneau figurant des « génies » et une ménade, correspondent aux descriptions de Léon de Vesly. Les thèmes stylistiques évoqués sur les blocs présentés sont régulièrement associés à la thématique funéraire. La frise de monstre marin est un thème récurrent de l'iconographie funéraire qui évoque généralement la traversée de l'âme vers le séjour des Bienheureux¹³. Il n'est pas certain que cette évocation traduise une croyance quelconque de la part du commanditaire qui, soulignons-le, reste inconnu dans le cas présent, faute d'indices épigraphiques. Il pourrait également s'agir d'une simple application de modèles iconographiques en vogue¹⁴. Plusieurs frises du même type ont été mises en évidence sur d'autres monuments funéraires, comme le monument des Julii à Glanum¹⁵ ou le pilier d'Igel¹⁶ pour ne citer que les plus connus. Sur d'autres édifices, comme à Avenches-en-Chaplix, des statues pouvaient également figurer des monstres marins¹⁷.

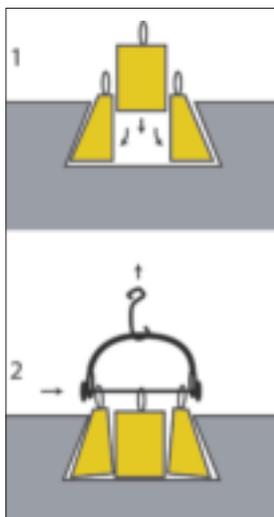


Fig. 4. Fonctionnement d'une louve.



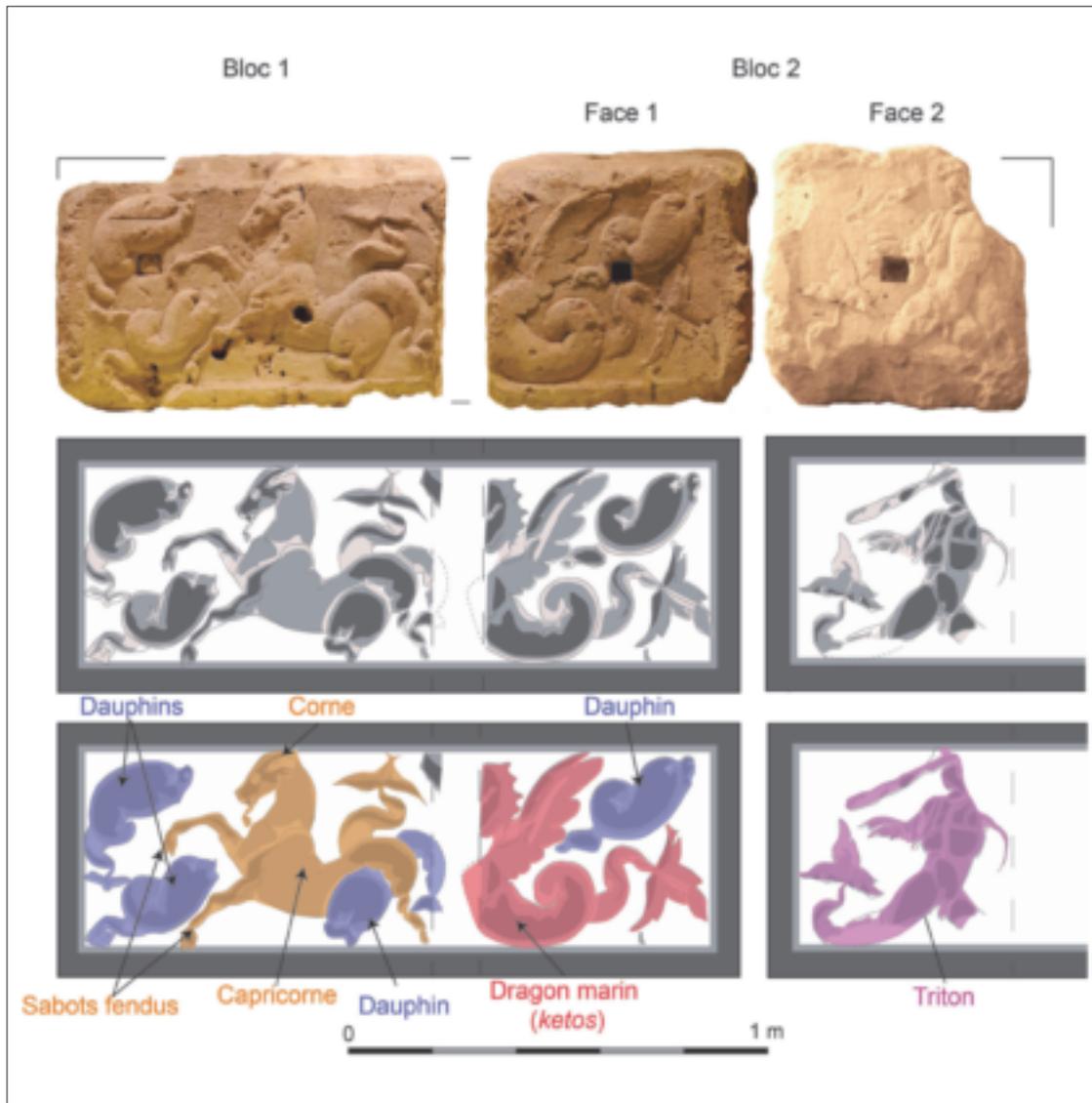
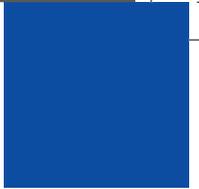


Fig. 5. Proposition d'interprétation du décor marin.

Le panneau latéral retrouvé se divise en deux parties formant, à gauche, un pilier d'anté divisé en plusieurs registres qui encadre, du côté droit, un panneau historié sous lequel court une torsade (Fig. 6). Le côté interne du pilier d'anté présente de larges bandeaux verticaux encadrant un panneau de feuilles à peine incisées. Le même type de décor végétal, plus marqué et également encadré de deux bandeaux verticaux, orne la face principale. La face externe du pilier est divisée en trois tableaux dans

lesquels figurent trois amours musiciens reconnaissables à leurs corps d'enfants potelés. L'amour dansant situé sur le registre inférieur est représenté sur une base (Fig. 7). Le second registre comportait un amour jouant de la flûte double dont seule la tête est préservée; sur le troisième registre apparaît un dernier amour, partiellement conservé, jouant du *scabellum*. Le panneau principal est orné d'un personnage féminin disposé sur une base. Figuré de dos et levant l'un de ses bras dans un geste de torsion





du corps marqué, les deux jambes en mouvement, il pourrait correspondre à une ménade dansante.

À ces quelques éléments, s'ajoute la seule architrave mentionnée et préservée sur le site, et probablement un pilastre cannelé et son chapiteau.

Identification du monument original

Proposition d'identification et comparaisons

La restitution d'un ensemble aussi lacunaire, et de surcroît issu d'un contexte secondaire, reste difficile. Toutefois, certains indices permettent d'avancer quelques pistes pour reconstituer la mise en situation des œuvres présentées au public. Dans le cas présent, il convient de préciser que les monuments funéraires étudiés dans le

nord-ouest des Gaules sont peu nombreux et leur démantèlement durant l'Antiquité tardive rend souvent leur approche impossible. Dans la région, seul un mausolée dont plusieurs fragments ont été retrouvés dans la muraille tardo-antique de Rouen a fait l'objet d'une étude plus approfondie¹⁸.

La frise marine et l'architrave, dont les proportions correspondent, appartenaient probablement au niveau inférieur du monument. Certains indices permettent de préciser la position des blocs de frises au sein de l'entablement de l'un des niveaux du monument. La face latérale droite du bloc au capricorne est sciée et suggère une destruction partielle de ce dernier, probablement en vue de sa réutilisation. L'aspect relativement lisse de la face gauche et la présence d'un bandeau vertical sur la face historiée permettent de supposer que le bloc était situé à l'une des extrémités de la frise. Le trou de scellement observé sur le lit d'attente conforte également cette hypothèse. La face gauche étant à peine travaillée, elle ne devait pas être visible, ce qui permet de positionner le bloc dans l'un des angles postérieurs de l'entablement. Le second bloc, présentant un triton sur l'un de ses côtés et un dragon marin de l'autre, devait être situé dans l'un des angles de la façade du monument.



Fig. 6. Restitution du panneau à la ménade.

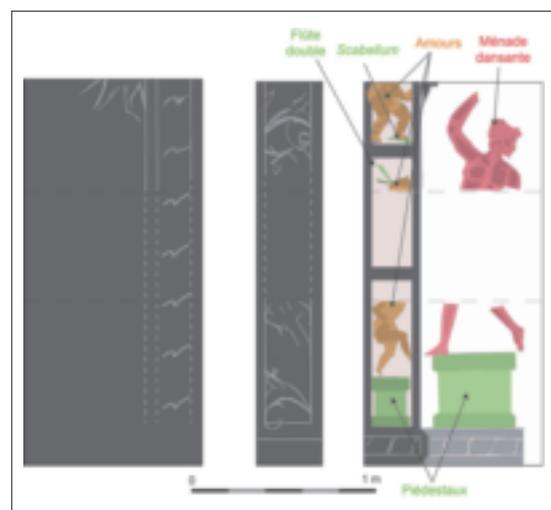


Fig. 7. Interprétation du panneau historié figurant une ménade.





Le panneau figurant une ménade et le pilastre associé correspondent au côté droit d'un édicule. La face historiée devait être visible contrairement à la partie interne dont seul le côté gauche du pilastre est légèrement ébauché. La partie inférieure du côté gauche, à peine épannelée, devait être accolée au bloc marquant le seuil de l'édicule. Notons qu'un amour en position inversée a également été retrouvé en fondation de l'édifice tardo-antique construit dans l'arène et pourrait correspondre au pilastre d'ante du panneau opposé à celui conservé.

Les comparaisons régionales restent quelque peu difficiles¹⁹ et seuls quelques exemples de l'est de la Gaule ou de la Germanie, pour les provinces les plus proches, peuvent être évoqués. L'hypothèse d'un pilier funéraire simple doit être écartée en raison d'un espace ouvert suggéré par le panneau latéral droit retrouvé. Il permet de supposer l'existence d'au moins deux niveaux, l'un correspondant à la base et l'autre à l'édicule. Il s'agissait probablement d'un monument funéraire à étages. On peut songer à plusieurs exemples présentant un édicule ouvert sur la façade principale comme le monument de Wavre²⁰, ou encore le monument de Lucius Poblucius à Cologne²¹, qui présente également des panneaux latéraux figurant des statues de personnages dionysiaques sur leurs socles. Parmi les autres découvertes faites par Léon de Vesly dans les fondations de ce qu'il appelle « l'édicule », plusieurs fragments de corniches et de bases de colonnes ont également été

retrouvés, mais rien ne permet de les distinguer des autres composantes similaires empilées dans la réserve lapidaire du théâtre depuis le début du XX^e siècle.

Conclusion

Les vestiges antiques découverts à Lillebonne permettent pour la première fois d'appréhender la diversité des pratiques funéraires de l'antique *Juliobona*. Les divers blocs réemployés dans l'édicule tardo-antique du théâtre correspondent à une frise marine et un bas-relief figurant des amours musiciens et une ménade dansante, thèmes fréquents dans l'iconographie funéraire. Il est possible qu'ils aient appartenu à un même monument funéraire en lien avec la sépulture d'un riche habitant de la ville. Cet édifice, dont la taille pouvait avoisiner les dix mètres de haut, en constituait la partie visible. Il recouvrait probablement un cippe funéraire, autrement dit un bloc monumental disposant d'un orifice central dans lequel on installait les cendres du défunt. La situation des deux plus grandes nécropoles connues, d'où provenaient sans doute les blocs du monument évoqués, permettait aux visiteurs qui arrivaient depuis l'estuaire de distinguer les monuments funéraires présents le long des principales voies d'accès et sur les premières hauteurs de la ville. Dans ce funèbre paysage, les mausolées devaient néanmoins rester rares puisque la plupart des tombes étaient signalées par de simples stèles.

¹ Collectif, 2010, p. 12.

² Van Andringa, 2015, p. 22.

³ Apel, 1906 et Yvart, 1965, p. 256.

⁴ Leterreux, 2012, p. 57.

⁵ Strabon, 1966, p. 14.

⁶ Spiesser, 2018, p. 40.

⁷ Vesly, 1911, p. 70 ; Ferreira, 2016, p. 402-403.

⁸ Ferreira, 2016, p. 407-408.

⁹ Adrian, 2016.

¹⁰ Adam, 2011, p. 26.

¹¹ Adam, 2011, p. 51 ; Collectif, 2004, p. 74.

¹² Vesly, 1911, pl. IX.

¹³ Sauron, 1998, p. 221.

¹⁴ Castorio et Maligorne, 2016, p. 23.

¹⁵ Delestre et Salviat, 2015, p. 131-152.

¹⁶ Scheid, 2003, p. 124-130.

¹⁷ Flutsch et Hauser, 1998, p. 238.

¹⁸ Cat. exp. *Le Mausolée antique de Rouen*, 1995.

¹⁹ Maligorne, 2006, p. 97-109.

²⁰ Bridel, 2006, p. 423-430.

²¹ Krüssel et Gens, 2017, p. 27-31.